# Théâtre Français. *Le Tartufe* et *L'Amant bourru* [extraits].

C'était le jour de Mlle Mars ; elle jouait dans les deux pièces, elle jouait sans Fleury. La recette a été proportionnée au plaisir que le public se promettait ; excellente réponse à tant d'injustes critiques, très honorables pour l'actrice qui en est l'objet, très malheureuses pur celle qui en est la cause. Mlle Mars est une trop grande victime pour qu'il soit facile de l'immoler : le sacrificateur est trop faible ; il tombera aux pieds de la victime avant que sa main mal assurée ait pu lui porter le premier coup. Lui-même, après avoir compromis par les erreurs les plus évidentes et les décisions les plus fausses l'honneur de son goût et de sa véracité, finira par être la victime de ses vérités prétendues, qui ne seront pas même vraies pour lui. Une particularité si mal déguisée, des attaques si maladroites, affermiront le trône de Mlle Mars, et donneront plus d'éclat à son triomphe. Si ce n'est pas là l'intention des agresseurs, s'ils se flattent de NUIRE, la passion les aveugle sur leur propre force et sur celle de l'ennemi : ce n'est pas tout de se donner à soi-même le nom de véridique, il faut encore tâcher l'être.

Ce qui distingue Mlle Mars dans le rôle d'Elmire, de toutes les actrices qui l'ont joué avant elle, c'est cette dignité naturelle, cette noble simplicité, cette modestie, cette fierté décente dans le moment où elle plie son caractère à l'épreuve la plus scabreuse, ce ton imposant que secondent si bien la netteté et la fermeté d'un organe COMIQUE au théâtre, jamais fade, même dans la tendresse, et toujours doux dans la sévérité : c'est de cet organe précieux qu'elle tire cette justesse, cette vérité, ce naturel qu'on remarque dans son débit. Mlle Mars me paraît avoir atteint la perfection du rôle d'Elmire, parce qu'on ne peut pas même la soupçonner d'entendre malice à ce qu'elle entreprend. Un sérieux parfait règne dans ses actions et dans ses discours : c'est la raison et la vertu même qui tendent le piège ou l'infâme scélérat doit être pris.

Damas a beaucoup mieux saisi que les deux premières fois le caractère du Tartufe : il y a été comique en plusieurs endroits. On ne peut trop l'inviter à bannir toute affectation, à parler naturellement, à ne pas tourmenter sa voix. Cet acteur qui joue si bien, n'a besoin pour plaire que de ne pas vouloir trop bien jouer. Armand et Mlle Volnais ont exécuté avec beaucoup de vivacité la scène de la brouillerie et du raccommodement. Mlle Emilie Contat est très franche, très vive et très ferme dans Dorine : elle y serait encore meilleure si quelquefois elle n'allait pas si vite. Mad. Pernelle et toujours excellente. Desprez est toujours applaudi dans le rôle d'Ariste. […]

Geoffroy.